

Kerмоal, Nathalie. *Un passé métis au féminin*. Québec, Les Éditions GID, 2006, 269 p. Ill. ISBN 2-922668-53-3.

Micheline Laliberté

Volume 5, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019049ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/019049ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laliberté, M. (2007). Review of [Kerмоal, Nathalie. *Un passé métis au féminin*. Québec, Les Éditions GID, 2006, 269 p. Ill. ISBN 2-922668-53-3.] *Rabaska*, 5, 162–164. <https://doi.org/10.7202/019049ar>

Le système de références est cette fois au point et on retrace sans mal la source des informations et l'origine des citations. Les périodes couvertes sont, une fois de plus, principalement celle de la Nouvelle-France et la période des XVIII^e et XIX^e siècles.

On retrouve néanmoins dans ce troisième tome les exagérations qui caractérisent la manière de Guy Giguère, comme ces « deux machines pénales [civile et religieuse] qui exercent une énorme et constante pression » (p. 52) sur les habitants de la Nouvelle-France... à propos de deux condamnations pour blasphème survenues à dix-neuf ans d'intervalle, sans autre mention ultérieure qui aurait justifié pareil commentaire de la part de l'auteur. Quelques brefs cas tombent également à plat. Enfin, le ton léger et le goût de l'auteur pour les lieux communs, tel « Nature humaine oblige ! » (p. 141), donnent à ce troisième tome la même facture distrayante plutôt qu'instructive. Mais la qualité générale de ce livre est plus satisfaisante et, par conséquent, un plus grand nombre de lecteurs y trouveront leur compte.

En somme, le premier tome de ces faits divers historiques intéressera surtout les amateurs d'histoire de la Nouvelle-France qui sont à la recherche de détails savoureux à insérer dans une vision déjà claire de ce qui se passait dans la colonie. Le deuxième tome plaira peut-être aux inconditionnels de la petite histoire. Enfin, le troisième tome satisfera plusieurs amateurs d'histoire et d'anecdotes croustillantes. Seul ce troisième tome apporte un peu d'eau au moulin des études ethnologiques sur la déviance et la délinquance à l'époque de la Nouvelle-France et du Bas-Canada. Mais, en aucun cas, on ne peut qualifier cette trilogie d'ouvrage scientifique.

MARTIN FOURNIER

Coordonnateur de l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française

KERMOAL, NATHALIE. *Un passé métis au féminin*. Québec, Les Éditions GID, 2006, 269 p. Ill. ISBN 2-922668-53-3.

Le livre de Nathalie Kermoal se situe au confluent de l'histoire des mentalités et de l'histoire des femmes. Comme elle l'indique dans l'introduction, son objectif est de faire connaître la contribution des femmes métisses de souche francophone au Manitoba, en particulier dans la région de la rivière Rouge, à l'histoire de leur peuple. En effet, ces dernières, surtout pour la deuxième moitié du XIX^e siècle, ont trop souvent été oubliées par l'histoire ou tout simplement limitées à leur fonction de reproductrices. Et pourtant, leur rôle a été essentiel au niveau de la vitalité économique et culturelle. L'objectif

est donc très clair : donner une voix à ces femmes et ce au moyen de l'étude de la vie quotidienne.

L'auteur a choisi de couvrir la période entre les années 1850 et 1900 pour plusieurs raisons. D'abord parce que ces quelques décennies constituent pour le peuple métis une époque charnière, marquée notamment par la disparition du bison, ce qui va transformer le genre de vie de cette population. De plus, si plusieurs études avaient déjà fait ressortir à quel point l'organisation sociale des Métis va changer à partir des années 1870, aucune ne s'était encore intéressée à comprendre comment les femmes s'étaient adaptées à leur nouveau contexte de vie. Le fil conducteur de l'ouvrage consiste donc à souligner le rôle important des Métisses dans le contexte de ces années marquées par plusieurs événements perturbateurs.

Le premier chapitre explique rapidement les éléments nécessaires pour comprendre la toile de fond à partir de laquelle s'est tissée l'histoire des Métis. La définition du mot métis et l'origine du métissage y sont présentées et aussi la situation à Rivière-Rouge avant 1870. Puis sont résumés les principaux événements qui, à partir de ce moment, viennent chambouler la société métisse : la signature de l'accord avec la Compagnie de la baie d'Hudson et le transfert des terres au Dominion, l'arrivée des arpenteurs à Rivière-Rouge, le mécontentement de la population métisse, la résistance, la question des terres et le contexte juridique.

À travers les autres chapitres de l'ouvrage, l'auteur parvient à couvrir la plupart des aspects essentiels à la compréhension de ce que pouvait représenter la vie quotidienne de ces femmes : le cadre géographique (climat, faune et flore), la culture matérielle (la construction des maisons, les transports), le portrait physique, l'habillement, les étapes de la vie d'une femme du berceau à la tombe, le savoir médical, la vie sociale et spirituelle, le travail et l'art. Tous ces éléments ont sculpté un genre de vie.

Mais cette énumération des différents thèmes ne rend évidemment pas justice à la richesse des informations exposées au fil des pages. Si le chapitre sur les étapes de la vie peut faire penser en partie à ce que vivaient plusieurs femmes dans la société préindustrielle, en revanche ce sont des sections, comme celles sur le savoir médical ou la division des tâches dans le contexte de la chasse au bison, qui donnent toute sa saveur à l'ouvrage. L'auteur montre bien que le rôle des femmes y était crucial puisque ce sont elles qui s'occupaient de la transformation des produits générés par le bison. Elles s'occupaient du dépeçage, de la préparation du pemmican, du traitement des peaux et de leur transformation en différents objets pratiques ou artistiques. Et cette participation des femmes à la chasse au bison ne représente que l'un de leurs très nombreux domaines d'activité. L'autre aspect qui ressort clairement au fil des pages, notamment lorsqu'il est question de la vie

spirituelle et culturelle, c'est la spécificité de la société métisse qui amalgame le passé maternel amérindien et le passé paternel français.

La question des sources donne lieu à une réflexion méthodologique telle qu'on la retrouve souvent lorsqu'il est question de l'histoire des femmes, soit le silence des documents écrits et leur vision tronquée du rôle de la femme. Le défi consistait notamment à interroger de façon différente les sources traditionnelles et aussi à en trouver des nouvelles. Nathalie Kermaal est parvenue à contourner ces difficultés en mettant à contribution une grande variété de sources. Il faut en effet saluer la recherche documentaire qui soutient le texte : les écrits des missionnaires, des voyageurs, des militaires, les journaux de l'époque, les travaux des historiens, les archives des sœurs Grises, divers témoignages provenant du folklore métis et enfin la tradition orale.

On sent de la part de l'auteur une véritable sympathie et même une empathie pour son sujet, mais sans que cela ne tourne au parti pris ou à l'idéalisation d'un monde ou d'un type de vie et de culture aujourd'hui disparus. Le désir de faire connaître cette histoire est là, toujours bien présent, mais sans mettre en jeu l'objectivité de l'auteur. Disons aussi que l'ouvrage constitue une lecture agréable grâce à la clarté de la structure et à la concision de la langue. L'auteur, nous semble-t-il, a donc parfaitement atteint son objectif, soit de fournir une étude essentielle – ou un document holistique comme elle le dit elle-même (p. 27) – sur le passé métis au féminin. Ce qui, du même coup, rend à la société métisse dans son entité une partie importante de son histoire.

MICHELINÉ LALIBERTÉ

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église

LAMBERT, MICHEL. *Histoire de la cuisine familiale du Québec. Cahier 1. Ses origines autochtones et européennes de la préhistoire au XIX^e siècle.* Québec, les Éditions GID, 2006, 501 p. ISBN 2-922668-88-6. *Histoire de la cuisine familiale du Québec. Cahier 2. La mer, ses régions et ses produits des origines à aujourd'hui.* Québec, les Éditions GID, 2006, 909 p. ISBN 2-922668-96-7.

Le projet auquel Michel Lambert s'est attaqué est pour le moins ambitieux. L'auteur a entrepris de retracer l'histoire de la cuisine familiale du Québec en cinq volumes. Plusieurs projets de recherche ont été menés en ce sens au cours des trente dernières années, mais personne n'est encore arrivé à proposer une telle synthèse. La Société québécoise d'ethnologie avait d'ailleurs organisé en 1989, en collaboration avec l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore, un colloque intitulé *Manger : de France à*